

Il nous faut construire des jardins pour convaincre les guerriers de déposer les armes au sol. Les roses et les glycines ne craignent pas la naïveté.

\*

Il est mort et son ventre est plein de fleurs. Une odeur de grandes bougies jaunâtres transpirent dans les pierres grises. Son fils nous a parlé du génocide arménien. De la rencontre amoureuse d'avec sa mère et des vacances, de l'épicerie. Il est mort, son ventre est plein de fleurs.

\*

Une certaine répulsion à la vue d'une vieille femme à genoux, main tendue près d'un distributeur bancaire et qui regarde, les yeux battus d'avance, l'inquiet courbé sur son code secret. Une répulsion certaine à la vue de cinq policiers qui marchent vers elle. Le poète Alexandre Romanes dit de ces femmes qui nourrissent leurs enfants ainsi, *elles tendent leur main au diable*. Je pense encore une fois à mon grand père clochard. Chacun d'être à son travail de vivre.

\*

Le grand dévoyage. Sous prétexte d'avoir une idée originale, les publicistes font prendre l'avion à des corbeilles à linges pour les îles Bora Bora. Des fleurs parlent et vendent des assurances vie. Des cerfs proposent des abonnements de chaînes pour un bouquet numérique. Des footballeurs se rasent avec cinq lames et des comédiens célèbres dans le prêt à tout faire nous suggèrent de choisir tel ou tel cercueil pour finir en beauté.

\*

Les vieilles voix murmurent le paysage dit et redit tant de fois. Même les fruits s'aigrissent à force de redite. Et les voix sont cassées dans l'ancre du regard. Les muscles lâchent prise. Abandonnant les signes à d'autres bouches naissantes. Les vieilles voix donnent des coups de tête à l'énième jour de la vie.

\*

La foi est dans l'église. Les vignerons le savent bien qui travaillent autour pour épancher la soif de l'au delà ! Nous ouvrons la porte et nous voyons la foi, un livre sur les genoux, éclairé par le grand kaléidoscope.

\*

Dans la ruelle, j'ai tout d'abord senti une odeur de fard puis de rouge à lèvres, ensuite le parfum de ses jambes comme un sofa ouvert. J'ai vu ses mains qui voletaient autour d'un trousseau de clefs. Elle m'a salué d'un mouvement de tête. J'ai répondu du fond des yeux, nous ne nous reverrons plus jamais. Tombaient les fleurs. Elle se tenait sous un amandier. Tombaient les fleurs.

\*

La perceuse électrique de l'autre côté des dorures, pendant qu'une accompagnatrice un peu gauche bafouille des explications sur l'architecture. Ne parvient pas à prononcer le nom de son chef spirituel, Dalaï-lama ! Des mouches volettent au-dessus des coussins alignés dans le temple. Elles viennent de la bergerie de Rives pour prendre refuge à l'ombre fraîche des prières.

\*

Son bouledogue est sur la gabarre. Le crachin brouille le lointain. Le maître sur la berge parle de ce qu'il ne fera pas. Il vient là chaque jour pour dire à ceux qui accostent à ces pieds qu'il aimerait construire un bateau comme celui-ci. Son chien renifle le temps qui passe. Il est aisé de cintrer le bois. Peu de courbes sur ce genre d'embarcation. Peut-être trouver un lieu d'étuvage est quelque peu délicat. Finalement c'est comme pour les tonneaux, je trouverai, pas d'inquiétude. J'emporterai sur mon bateau tous ceux qui aiment l'eau. Le vieil homme sait raconter les histoires, celles de son chien et celles d'un bateau qui flotte sous ses paupières.

\*

J'ai marché sur des terres que l'on dit toutes françaises. Il nous suffit d'une plante inconnue au détour d'un chemin pour savoir que c'est faux.

**Joël Bastard**

Extraits inédits de *Transports*